

ANDRZEJ MIKOŁAJCZYK

LES MONNAIES DE LOUIS XIV TROUVÉES EN POLOGNE ET DANS LES PAYS VOISINS

Parmi les pièces numismatiques provenant des découvertes modernes faites sur le territoire d'ancienne Couronne* et de Grande Duché de Lituanie, les monnaies françaises n'apparaissent que rarement. La faible quantité de ces monnaies était la cause de peu de recherches sur leur circulation en Pologne aux temps modernes. Les études consacrées à la circulation de monnaie aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, ne serait-ce qu'à l'échelle régionale, sont très rares¹. En ce qui concerne la circulation des monnaies étrangères en Pologne, on n'a étudié que la question concernant les monnaies trouvées en grand nombre chez nous. Ceci d'ailleurs, ne représente pas une grande quantité de travaux non plus. Ainsi nous disposons des études sur les monnaies allemandes, néerlandaises, silésiennes, tchèques, autrichiennes, hongroises, de faux sou de Suceava². Des monnaies moins nombreuses en Pologne seules les monnaies écossaises et italiennes ont été le sujet des travaux³. Puisque — à ce qu'il paraît — leur

présence dans les collections polonaises avait de l'importance pour les chercheurs, on peut toujours espérer que les monnaies françaises trouvées sur le territoire mentionné ci-dessus deviendront l'objet des études sur la circulation de monnaie en Pologne d'il y a plusieurs siècles.

Les monnaies françaises trouvées en Pologne dans ses limites d'avant les partages peuvent être classées en trois groupes: jetons, monnaies de province et monnaies de Louis XIV (1643 — 1715).

JETONS

Les jetons français en laiton ont pu se trouver en circulation monétaire. Les découvertes isolées de ces quasi-monnaies datant des XVII^e et XVIII^e siècles en témoignent. On a découvert un jeton de Louis XIII (1610—1643), mal conservé, au cours des fouilles menées au Château Royal à Varsovie⁴. Un jeton de Louis XV (?) (1715—1774) a été trouvé pendant les fouilles au château de Ujazdów à Varsovie⁵. Enfin, on a trouvé des jetons français en Poméranie de Gdańsk. Sur la plage, à Chałupy (Peninsule de Hel), on a trouvé un jeton du bas Moyen Age⁶. Les travaux archéologiques faites à Gdańsk, site 2, ont permis la découverte de deux jetons français provenant de la fin du Moyen Age et du début de l'époque moderne⁷. Pendant le déblaiement, en 1853, du terrain pour construire le Chemin de la Croix à la Vieille Ville à Kijów on a trouvé un jeton

* Aux XVI^e—XVIII^e siècles la Pologne et la Lituanie formaient un pays appelé «La République des deux Nations». Cette république comprenait le royaume polonais, dit «la Couronne» et la Grande Principauté de Lituanie dite «la Lituanie».

¹ A. M i k o ł a j c z y k, *Obieg pieniężny w Polsce środkowej w wiekach od XVI do XVIII*, Łódź 1980; idem, *Charakterystyka obiegu monetarnego na terenie Małopolski w świetle skarbów z epoki Wazów (1587—1668)*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 19, 1975, p. 233—234; idem, *Uwagi o obiegu monetarnym na Kujawach i Ziemi Dobrzyńskiej w średniowieczu i okresie nowożytnym*, „Zapiski Kujawsko-Dobrzyńskie”, (sous presse).

² A. M i k o ł a j c z y k, *Uwagi o napływie monet niemieckich na ziemie polskie w XVI—XVII w.*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 18, 1974, p. 230—246; i d e m, *Několik poznámek o slezských, českých a rakouských mincích v mincevních nálezech 16—18 století v zemích polské koruny*, „Numismatické Listy”, p. 65—75; i d e m, *Uhorské striebro v Polsku na konci 16 a na začátku 17 století*, „Slovenská Numizmatika” 1982, vol. 7, p. 25—37; i d e m, *W kwestii znalezisk monet niderlandzkich na ziemiach koronnych*, „Zapiski Historyczne”, Ann. 49, 1984, no 2, p. 5—30; i d e m, *Falszerska mennica w Suczawie*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 24, 1980, p. 197—224.

³ A. M i k o ł a j c z y k, *Scottish Copper Coins of the Seventeenth Century Found in Poland and in the Neighbouring Soviet Republics*, „Numismatic Chronicle”, 7-th series, vol. 14, 1974, p. 147—157; i d e m, *Fund af danske og norske mønter fra 1660-tallet i*

Polan ag Sovjetunionen, „Nordisk Numismatik Arsskrift”, 1975—76, p. 182—192; i d e m, *The Italian coins in Poland from 16th to 18th century*, „Rivista Italiana di Numismatica e Scienze Affini”, vol. 86, 1985, p. 205—220.

⁴ S. Suchodolski, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 20, 1976, p. 47.

⁵ M. Kunkel, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 16, 1972, p. 253.

⁶ S. S[uchodolski], „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 16, 1972, p. 181.

⁷ A. M i k o ł a j c z y k, *Norymberskie i francuskie liczmany w Polsce*, „Biuletyn Numizmatyczny”, 1977, no 10, p. 184.

de Louis XVI (1774–1793)⁸. Bien qu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, Kijów n'ait pas appartenu à la Pologne, cette découverte témoigne du fait qu'on se servait, dans de grandes villes au moins, de cette petite monnaie française.

À la même catégorie des trouvailles peut-être classée une monnaie en bronze de Louis XVI (1774–1793). Cette monnaie, dont la valeur égale 1/10 d'écu de 1784, a été trouvée à Rozwadów, dép. de Tarnobrzeg⁹, donc sur le territoire annexé, depuis 1772, par l'Autriche.

LES ÉMISSIONS DE PROVINCE

Les thalers de Henri de le Tour (1591–1623) prince de Bouillon constituent l'autre, peu important, groupe de monnaies françaises trouvées aux trésors polonais. Les exemplaires séparés de ces thalers datant de 1613 et de 1614 ont été trouvés à Kuryłówka près de Łańcut après 1650¹⁰ et à Polchówek près de Puck (après 1686)¹¹. À part cela, dans les dépôts datant du XVII^e siècle, on trouve des monnaies lorraines: un demi-sou sans date de Charles III (1545–1608), battu à Nancy trouvé à Jaworzno-Szczakowa (après 1609)¹², des testons sans date, de Henri II (1608–1624) à Cracovie après 1653¹³ et à Karolewka, dép. Chmielnicki (après 1673)¹⁴.

LES MONNAIES DE LOUIS XIV

À Stryszew, dép. de Bielsko-Biała, on a trouvé en 1953 un dépôt composé d'au moins 8 monnaies en argent, cachées après 1682, comprenant entre autres un

demi-écu de 1649, battu à Saint Lô ou à Caen¹⁵. En 1871, à Piotrków Trybunalski, on a trouvé un dépôt de 819 monnaies en argent, cachées après 1686, comprenant, entre autres, un demi-écu du 1655¹⁶. Dans le dépôt de 9 monnaies en argent, caché après 1690 et trouvé en 1896 à Zbuczyno Podduchowne dép. de Siedlce, il y avait, entre autres, «2 francs» (demi-écu? – A.M.) du 1690¹⁷. A Oleśnica, dép. de Cracovie, en 1959, on a trouvé un dépôt d'au moins 19 monnaies en argent, caché après 1698 et comprenant aussi un demi-écu battu en 1649 à Paris¹⁸. En 1884 on a trouvé à Nowogród dép. de Łomża un dépôt comprenant au moins 71 monnaies en argent cachées après 1699, dont une monnaie non identifiée de Louis XIV du 1662¹⁹. A Szywno, dép. de Tarnów, on a trouvé en 1911 un dépôt de 234 monnaies en argent, cachées après 1709 et comprenant aussi un demi-écu du 1655²⁰. A Czewguzowo, dép. Chmielnicki on a trouvé après le 1947 un dépôt de 311 monnaies en argent, cachées après le 1719 et comprenant aussi un écu du 1665²¹. Ces dépôts proviennent de différentes régions de la Couronne: de Silésie, Petite Pologne, Pologne centrale, Mazovie et Podolie.

Les dépôts trouvés sur les terres de la Grande Duché de Lituanie n'ont pas été notés avec tant de précision²², toutefois on y retrouve des dépôts datant des temps modernes qui contiennent des monnaies françaises. En 1953, on a trouvé dans la région de Bobrujsk, dép. de Mohylew, un dépôt de 3805 monnaies cachées après le 1666 et contenant, entre autres, une monnaie française «très peu reconnaissable» datant du 1662²³. À Urukvenai, région de Szawle, on a trouvé en 1976 un dépôt de 155 monnaies en argent cachées après le 1699 et parmi elles un écu datant du

⁸ M. K o t l a r, *Znaleziska monet z XVIII w. na obszarze Ukrainiejskiej SRR*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 21, no 1173. On a trouvé aussi des jetons français dans des villes tout près de la frontière Ouest de la Pologne, à Gorzów Wielkopolski – de Louis XIV et à Stargard Szczeciński – de Louis XVI, cf. T. Szczurek, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 23, 1979, p. 117; J. Piniński, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 21, 1977, p. 122.

⁹ W. Gaj-Piotrowski, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 9, 1965, p. 126.

¹⁰ „Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne”, vol. 5, 1903, no 1–2, p. 28–29.

¹¹ B. K l u g e, *Znaleziska monet z XVI–XVIII w. na obszarze Polski na podstawie zbiorów i archiwum Gabinetu Numizmatycznego Muzeów Państwowych w Berlinie. Part 1: 1820–1849*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 22, 1978, no 205.

¹² J. Doliński, „Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne”, vol. 20, 1938/39, p. 265–267.

¹³ „Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne”, 1918, no 1, p. 8.

¹⁴ M. K o t l a r, *Znaleziska monet z XIV–XVII w. na obszarze Ukrainiejskiej SRR. Materiały*, Wrocław 1975, no 663.

¹⁵ T. O p o z d a, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 9, 1965, p. 123.

¹⁶ V. M. P o t i n, *Znaleziska monet na obszarze Polski według danych archiwów leningradzkich (1859–1889)*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 9, 1967, no 115.

¹⁷ V. M. P o t i n, *Znaleziska monet na obszarze Polski według danych archiwów leningradzkich. Part II: 1890–1913*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 15, 1971, no 105.

¹⁸ A. Krzysztofowicz, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 10, 1966, p. 58–59.

¹⁹ P o t i n, *Znaleziska... 1859–1889*, no 107.

²⁰ M. G[umowski], „Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne”, vol. 3, 1911, p. 99–101.

²¹ K o t l a r, *Znaleziska monet z XIV–XVII w. na obszarze...*, no 1315.

²² A. M i k o ł a j c z y k, *Skarby monet z XVI, XVII i XVIII wieku zanotowane na byłym obszarze Wielkiego Księstwa Litewskiego*, „Prace i Materiały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi”, série de numismatique et de conservation 1985, no 5, p. 129–196.

²³ *Ibid.*

1654²⁴. Dans le dépôt trouvé en 1899 à Vilnius il y avait 402 monnaies en argent datant du XVII^e siècle, entre autres, des monnaies françaises²⁵; dans la rue Lidzka de la même ville on a trouvé en 1981 un autre dépôt, contenant 179 monnaies en argent cachées après le 1705, dont un écu de Louis XIV (sans date)²⁶.

Les fractions des thalers français de Louis XIV ont été notées aux territoires voisins occupés par la Prusse. Un détail intéressant — presque tous les dépôts datent de la 6^{ème} décennie du XVIII^e siècle. A Międzyzdroje, dép. de Szczecin, on a trouvé en 1961 un dépôt d'au moins 38 monnaies en argent cachées après le 1699, dont un demi-écu datant du 1694²⁷. A Kruszyna, dép. de Zielona Góra, dans le dépôt trouvé en 1973 il y avait 2462 monnaies en argent cachées après le 1756, avec entre elles un quart d'écu datant du 1702²⁸. En 1970, à Buszowo dép. de Gorzów Wielkopolski, on a trouvé un dépôt d'au moins 1336 monnaies en argent dont un demi-écu datant du 1694²⁹. Le dépôt trouvé en 1916 à Januszkowice dép. de Wrocław, contenait environ 1000 monnaies en argent cachées après le 1759, entre lesquelles un quart d'écu datant du 1693³⁰. Tous ces dépôts trouvés en Poméranie de l'Ouest, Krajna, Terres de Lubusz et Silésie, qui contiennent des monnaies françaises séparées datant des années 1693 — 1702, témoignent d'un certain décalage d'environ un demi-siècle entre le temps de thésaurisation de l'argent français sur ces terrains et sur ceux de la République Polonaise. Les numismatistes tchèques, qui traditionnellement cherchent la liaison entre l'enfouissement des dépôts et les guerres, rapprochent le fait d'avoir trouvé dans leur pays des monnaies françaises dans les dépôts datant des années 40 du XVIII^e siècle à la guerre de l'Autriche contre la Prusse à cause de la Silésie. À Dobruška, région de Hradec-Kralove, on a découvert en 1962 un dépôt de monnaies enfoui après le 1742 et contenant 24 écus et demi-écus de Louis XIV, battus à Paris, Rouen, Lyon, Angers, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne, Toulouse, Dijon, Nantes, Lille, Amiens, Aix-en-Provence, et Reims. Les monnaies représentaient les types aux 8L, aux palmes, aux insignes —

donc provenaient des années 90 du XVII^e siècle et du début de XVIII^e siècle. Il paraît que cet argent a été apporté en Bohême par les troupes françaises qui ont cantonné entre 1741 et 1742 dans la partie Ouest du pays³¹. Un autre dépôt provient de Velké Valtinovo, région de Česka Lipa; il a été trouvé en 1968 et avait été enfoui après le 1740, on y a trouvé des écus aux palmes de 1692 et aux insignes de 1702³². Dans le dépôt enfoui déjà après le 1771 à Slavonin près de Olomuniec, il y avait, entre autres, un écu (1693) et un demi-écu (1655) de Louis XIV³³.

Le dépôt trouvé à Bystra près de Humpolec ne contenait que des écus de Louis XIV. Il y en avait 22 pièces, battues entre 1648 et 1705 (surtout les émissions datant de l'époque entre les XVII^e et XVIII^e siècles) à Paris, Rouen, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne, Dijon, Reims, Amiens, Pau et Rennes³⁴. Le terminus post quem d'enfouissement de ce dépôt si extraordinaire est délimité par les monnaies du 1705. Toutefois la composition chronologique des écus de Louis XIV trouvés dans les dépôts cités ci-dessus et provenant des années 40 du XVIII^e siècle était le même. À la même époque on a caché des dépôts en Lusace: à Obereunwald, Kr. Löbau, caché après le 1739 et qui contenait, entre autres 18 écus et 15 demi-écus des années 1639 — 1705, battus à Amiens, Dijon et Lille³⁵; à Sheckwitz, Kr. Bautzen, on a trouvé un dépôt caché après le 1745, contenant, entre autres, 4 écus de Louis XIV des années 1694 et 1701³⁶. Dans les autres dépôts lusaciens, provenant de Budziszyn (après le 1753³⁷) et de Nuchnitz, Kr. Kamen, (après le 1758³⁸) on a trouvé de menues monnaies de Louis XIV, malheureusement non identifiées.

Les fractions moins importantes de thalers français de la même époque ont été notées dans les dépôts trouvés en Balkans. De Serbie proviennent les dépôts trouvés à Sremska Mitrovica (après le 1673) et à Mitraš (après le 1689); de Monténégro le dépôt trouvé à Goleša (après le 1666); de Croatie — le dépôt trouvé à Kotlina (1683), à Virovitica (après le 1684), à Varaždin

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

²⁷ J. Pińiński, *Skarb monet z Międzyzdrojów, pow. Wolin*, „Materiały Zachodniopomorskie”, vol. 13, 1967, p. 369 — 379.

²⁸ A. Mikolajczyk, *Kruszyna, gm. Sulechów, woj. Zielona Góra. Skarb z XVIII w.*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 23, 1979, p. 169 — 177.

²⁹ T. Szczurek, *Skarb siedemnaście- i osiemnastowiecznych monet z Buszowa, pow. Strzelce Krajeńskie*, „Materiały Zachodniopomorskie”, vol. 18, 1972, p. 419.

³⁰ F. von Schrötter, *Blätter für Münzfreunde*, vol. 51 — 54, 1916 — 1919, p. 151 — 153.

³¹ J. Šuka, *Druhý nález tolaru v Dobrušce*, „Numismatický Sborník”, vol. 10, 1967 — 68, p. 274 — 275.

³² D. Svobodová, *Nález mincí ve Velkém Valtinově, okr. Česka Lipa*, „Numismatický Sborník”, vol. 14, 1975 — 76, p. 227 — 228.

³³ V. Burian, *Nález mincí z 18 století ve Slavoníně u Olomouce*, „Numismatický Sborník”, vol. 9, 1965 — 66, p. 283 — 286.

³⁴ B. Hladík, *Nález francouzských tolaru v Bystré u Humpolce*, „Numismatický Sborník”, vol. 8, 1963 — 64, p. 271.

³⁵ W. Haupt, *Oberlausitzer Münzfunde des 16 bis 19 Jahrhundert*, Leipzig 1956, p. 90 — 92.

³⁶ Ibid., p. 100 — 102.

³⁷ Ibid., p. 103 — 104.

³⁸ Ibid., p. 108 — 109.

(après le 1687), à Orahovica (après le 1689) et à Oriovanca (après le 1691); de Péloponnèse – le dépôt trouvé dans une localité non connue (env. 1670); de Dobrudža – le dépôt trouvé à Ville (après le 1687) qui contenait des douzains de Louis XIV³⁹.

Dans les dépôts trouvés en Serbie il y a parfois des écus – Irig (après le 1712) et des demi-écus – Kukujevci (après le 1682)⁴⁰. Ces monnaies ont été trouvées aussi plus près de la frontière de Pologne, en Slovaquie. Le dépôt trouvé à Partizánska Lupča, région Liptovský Mikuláš, contenait 443 monnaies en argent cachées après le 1709, dont un écu de Louis XIV, battu à Lille en 1690⁴¹. A Studenka, région Senica, on a trouvé un dépôt de monnaies en argent, caché après le 1744 parmi lesquelles il y avait des exemplaires séparés de demi-écu de 1651 et de quart-écu de 1711⁴². En finissant cette revue des monnaies de Louis XIV trouvées en Pologne et dans les pays voisins il faudrait consacrer un peu de place aux problèmes du monnayage en France au XVII^e siècle.

LE MONNAYAGE EN FRANCE AU TEMPS DE LOUIS XIV

L'augmentation des prix d'argent, causée par les réformes monétaires des 1610 et 1641, a eu l'effet bénéfique sur le développement du monnayage français, surtout celui de Paris. L'affluence de l'argent provenant du Sud et de l'Ouest a causé un nombre dominant des émissions d'argent (contre celles d'or) dans les Monnaies du Sud et de l'Ouest du royaume – à St. Lô, Rennes, Nantes, Angers, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne, Toulouse, Montpellier et Aix, tandis que les autres Monnaies, y compris celle de Paris, battaient surtout les monnaies en or. La production des monnaies en or a diminué en France au cours des

années 1651 – 1660 à cause d'arrivée des réals espagnols par les ports de l'Atlantique. Les Monnaies de ces villes ont intensifié la production des monnaies en argent tout en réduisant et, souvent, en supprimant la production des monnaies en or (p.ex. Bayonne et Rennes). La Monnaie de Paris était toujours la plus active. Au cours de la septième décennie du XVII^e siècle le prix de l'or a augmenté tandis que celui de l'argent – utilisé en masse pour battre la monnaie – a fort baissé. La plupart des Monnaies a été fermée entre 1662 – 1663 et ce n'était qu'en décennie suivante qu'elles ont recommencé à travailler. L'argent constituait toujours la base pour les émissions dans les Monnaies de l'Ouest et la monnaie en or a été battue à Paris et à Lyon. La production des monnaies a diminué entre 1681 – 1690, et cette tendance a continué jusqu'à la fin du siècle. En même temps la quantité de l'or utilisé dans le monnayage a relativement augmenté dans toute la France. La suivante augmentation de la production des Monnaies, et le croisement du nombre des émissions en argent sont survenus au cours de la première et de la seconde décennie du XVIII^e siècle⁴³. La production des monnaies françaises, au XVII^e siècle, en livres touraines égalait respectivement:

1601 – 1610	14 033 531
1611 – 1620	4 723 890
1621 – 1630	1 525 305
1631 – 1640	1 157 993
1641 – 1650	59 945 914
1651 – 1660	64 940 375
1661 – 1670	23 443 996
1671 – 1680	41 275 890
1681 – 1690	48 677 631
1691 – 1700	25 580 020

Les bons résultats de la réforme des monnaies françaises en or faite entre 1640 – 1641 ont incité Louis XIII (1610 – 1643) à entreprendre au plus vite une réforme semblable pour les monnaies en argent. À la fin de l'an 1641 on a établi une nouvelle monnaie en argent – thaler au poids de 27,44 g et à teneur en argent de 0,917, dont la valeur officielle égalait 60 sols. On l'a nommé d'abord Louis d'argent mais bientôt on a changé cette appellation contre l'écu d'argent en analogie avec l'écu d'or, écu en bref. La production de ces monnaies – jusqu'alors les plus grandes monnaies françaises en argent – a considérablement augmenté pendant le règne de Louis XIV (1643 – 1715). A cette production participaient presque toutes les nombreuses Monnaies de la France. Cela a provoqué l'établisse-

³⁹ I. M i e r n i k, *Coin Hoards in Yugoslavia*, BAR international Series 95, Oxford 1981, no 721, 704, 686, 697, 735, 731, 710, 712, „Coin-Hoards” vol. 4, 1979, no 446; V, 1980, no 338.

⁴⁰ M i r n i k, *op. cit.*, no. 751, 700.

⁴¹ V. H a n u l i a k, V. W e i s s, *Nález minci v Partizánskej Lupce, okres Liptovský Mikuláš*, „Slovenská Numismatika”, vol. 7, 1982, p. 182 – 188.

⁴² J. H l i n k a, *Nález minci v Studienke, okres Senica*, „Numismatický Sborník”, vol. 11, 1969 – 70, p. 207 – 209; les monnaies françaises en Hongrie au XVII^e siècle ont été étudiées par J. Buza, *Les monnaies françaises ou du système français dans la circulation monétaire en Hongrie au XVII^e siècle*, „Revue Numismatique”, 1976, p. 119 – 135; l'inventaire des dépôts des monnaies françaises et d'autres pays a été établi par F. Droulers, *Les trésors de monnaies royales de Louis XIII à Louis XVI découverts en France et dans le monde depuis le XIX^e siècle*, Paris 1980, tout en disposant de données très incomplètes du territoire de la Pologne.

⁴³ F. C. S p o o n e r, *The International Economy and Monetary Movements in France 1493 – 1725*, Cambridge, Mass., 1972, p. 285, 304, 545.

ment des règles typologiques fixes, qui rendaient impossible tout écart du modèle établi. Les diverses Monnaies signaient leurs produits, à l'aide des lettres d'alphabet ou des chiffres, respectivement: A – Paris, AA – Metz, depuis 1693, AR – Arras 1647 – 1656, B – Rouen, BB – Strasbourg depuis 1694, C – St. Lo 1648 – 1656, C – Caen depuis 1694, D – Lyon, E – Tours, F – Angers 1647 – 1661, G – Poitiers, H – La Rochelle, I – Limoges, K – Bordeaux, L – Bayonne, L à couronne – Lille 1686 – 1693, LL – Lille 1686, M – Toulouse, M à couronne – Metz 1690 – 1693, N – Montpellier, O – Riom, R – Dijon, Q – Narbonne 1650 – 1653 et Perpignan depuis 1711, R – Villeneuve Saint André 1660 – 1662 et Orléans depuis 1718, S – Troyes 1651 – 1656 et Reims depuis 1680, S à couronne – Troyes 1690 – 1693, T – Nantes, V – Troyes depuis 1693, W – Lille depuis 1693, X – Amiens, Y – Bourges, Z – Grenoble, 9 – Rennes, 8 – Aix, H – Besançon depuis 1694.

À l'avvers de la monnaie était représenté le buste du roi, à droite, entouré de l'inscription LVD. XIII. D.G. F.R. E.T. N.A.V. REX; au revers il y avait un blason couronné, à trois lys avec, autour, l'inscription SIT. NOMEN DOMINI – signe de la Monnaie – BENEDICTUM – date. En bordure de la monnaie il y avait parfois des inscriptions supplémentaires. Le même modèle était utilisé pour les fractions des thalers – demi-écu, quart-écu etc. L'unification typologique reposait sur la modification périodique, effectuée en même temps partout, de l'avvers tandis que le revers est resté inchangé jusqu'au 1690. Dès cette date le blason des Bourbons a été changé. C'est pourquoi les types se succédant, différaient – avant cette date – par les détails du buste royal et après par le modèle du revers.

La typologie des thalers de Louis XIV ⁴⁴

1. Écu à la mèche courte	1643 – 1645
2. Écu à la mèche longue	1646 – 1659
3. Écu aux buste juvénile	1662 – 1676
4. Écu aux première buste parlementaire	1672 – 1683
5. Écu aux deuxième buste parlementaire	1683 – 1685
6. Écu blanc	1684 – 1689
7. Écu aux 8 L type première	1690 – 1693
8. Écu aux palmes	1693 – 1701
9. Écu aux insignes	1701 – 1704
10. Écu aux 8 L type deuxième	1704 – 1709
11. Écu aux 8 L et buste laurée	1704 – 1708
12. Écu aux 8 L et buste armée	1709
13. Écu aux trois couronnes	1709 – 1715

⁴⁴G. Sobin jr, *The Silver Crowns of France 1641 – 1973*, Teaneck 1974, p. 14 – 50.

En France de Louis XIV la valeur d'un thaler-écu, égalait celle des 60 sols (douzains) c'est-à-dire des 3 livres de compte. Une livre de compte avait la valeur de 20 sols – 240 deniers (1 sol = 12 deniers). Le poids d'un écu français en argent égalait env. 27,2 g. En même temps les monnaies françaises en or – louis d'or, avaient la valeur de 200 sols et contenaient env. 6,75 g de l'or à 22 carats.

L'AFFLUENCE DES MONNAIES DE LOUIS XIV EN POLOGNE

Les monnaies françaises trouvées sur les terrains de l'ancienne Couronne et Lituanie peuvent être classées en trois catégories: jetons et petites monnaies des XVII^e et XVIII^e siècles, émissions régionales et monnaies de Louis XIV. Les jetons et les monnaies de cuivre français, trouvés dans des villes, témoignent probablement du fait qu'on ne faisait pas de différence entre les petites monnaies étrangères dans la circulation monétaire courante. Ces monnaies ne constituaient qu'une petite partie de la totalité des sou de cuivre polonais, en circulation depuis 1659 jusqu'à environ 1765. Comme il est difficile d'admettre que les jetons en laiton et de petites monnaies en cuivre faisaient partie des transactions monétaires internationales, ils ont du être arrivés en Pologne par une autre voie que celle-ci. Probablement ils ont fait ce chemin dans les poches et dans les bourses des gens qui sont arrivés de France en Pologne. Là, sortis de ces poches et de ces bourses, les petites monnaies en question pénétraient au marché local où elles circulaient en même temps que les millions de sou en cuivre du roi Jean Casimir et de Auguste III Wettin ensuite. Dans les villes, où le marche était plus actif et la circulation monétaire plus rapide, ces petites monnaies entraient facilement en circulation. Il est possible aussi que ces dépôts monétaires témoignent d'un tout autre phénomène. Les gens ont pu ainsi se débarrasser de ces monnaies étrangères, différentes de la monnaie locale, donc difficiles à dépenser. Les observations des dépôts monétaires trouvés dans des villes, et contenant beaucoup de monnaies fausses, nous permettent de supposer que les gens – par hasard possesseurs de ces monnaies illégales – s'en débarrassaient le plus vite possible, quitte à les jeter.

Les émissions régionales, provenant de la zone frontière entre la France et l'Allemagne, ont pu – selon l'auteur – se retrouver en Pologne arrivées avec les monnaies en argent allemandes. Ces dernières arrivaient en Pologne d'une façon régulière, quoique leur nombre variait.

Les monnaies de Louis XIV c'est un problème à part. Nous pensons qu'il ne faut pas confondre les

dépôts trouvés en Pologne et ceux des pays voisins, contenant des monnaies d'autres émissions et qui ont la valeur différente.



Fig. 1. L'avers et le revers d'une réplique en argent (transformée en médaillon) du ducat en or de Jean Casimir (1668). Le revers du type français. La collection du Musée National de Poznań.

En passant en revue les dépôts de monnaies de Louis XIV trouvés en Pologne nous pouvons constater que la plupart de ces monnaies appartient aux émissions du type à la mèche longue. Ce sont des demi-écus datant des années 1649 – 1655 battus à Paris, St. Lô ou Caen donc provenant des années de la plus grande activité des Monnaies françaises. Les statistiques démontrent que les émissions les plus nombreuses ont toujours eu le plus de chances d'être conservées dans les dépôts. Les demi-écus sont plus nombreux que les écus aussi dans les dépôts français, p.ex. le dépôt de 272 monnaies en argent cachées après 1677 à Saint-Jean-du-Doigt, Dept. Finistère, contenait, outre 11 écus de Louis XIV, 8 1/12 écus, 55 quart-écus, et 157 demi-écus du même roi⁴⁵. C'était pareil pour de certains dépôts

trouvés en Belgique, p.ex. à Tenneville, province de Luxembourg (après 1674), à Neerpelt II, province de Limburg (après 1685), ou à Sint-Martens-Lennik II, province de Brabant (après ?) – partout les demi-écus sont les plus nombreux parmi toutes les monnaies de Louis XIV⁴⁶. Un autre type – aux buste juvénile – est représenté par les écus datant de 1665 et une monnaie non identifiée de 1662, trouvés en Pologne. Ces monnaies sont arrivées en Pologne au temps du règne de Jean Casimir (1648 – 1668). En cette période, à la fin du règne surtout, la France a fort augmenté son activité diplomatique et elle cherchait des alliées à la Cour et au Gouvernement polonais. Le roi, la reine, la plupart des gens de leur entourage ainsi que certains dignitaires soutenaient l'idée de l'alliance politique franco-polonaise, en opposition aux influences autrichiennes. Louis XIV encourageait ces sentiments pro-français en soutenant matériellement ses alliés de Varsovie. Ceci a été décrit par les historiens polonais, l'auteur se limitera donc à citer certaines opinions.

Voilà ce qu'en écrit Wiktor Czermak⁴⁷. « La caisse de la reine polonaise – A.M. était vide... Il est donc normal que Versailles lui était d'une grande aide, pourvoyant à ses besoins d'argent. Cette aide lui était d'autant plus agréable que la France ne refusait presque jamais son soutien à cette alliée. La plupart des partisans de la reine a été payée avec de l'or français. Les dignitaires de la Couronne et de la Grande Duché de Lituanie recevaient tous les ans des salaires fixes des mains du délégué français à Varsovie. Prażmowski (Grand Chancelier – un des principaux représentants du parti pro-français – note A.M.) recevait 15 000 francs, autant que Pac, Grand Chancelier de Lituanie, le référendaire Morsztyn et Denhoff, chambellan; 9 000 francs; Sobieski, Grand porte-drapeau, les notaires Sapięha et Jabłonowski, le hetman Stanislas Potocki, et le colonel Korycki recevaient 3 000 francs chacun. On a aussi attribué d'importantes appointements après la mort de Gosiewski au Michel Pac, son successeur. Même Czarniecki, tant loué pour son caractère irréprochable, n'a jamais refusé les 12 000 francs que Louis XIV lui destinait pendant plusieurs années. L'ambassadeur français disposait toujours d'une certaine somme d'argent pour des dépenses extra. Cette somme égalant 20 000 francs au début de l'année (1664 – A.M.) était augmentée à plusieurs reprises s'il y en avait besoin ». En cette période, la position de la cour pro-française du roi Jean Casimir paraissait menacée à cause de la révolte de Lubomirski.

⁴⁶ A. van Keymeulen, *Les trésors monétaires modernes trouvés en Belgique 1434 – 1970*, Bruxelles 1973, no 171, 130, 166.

⁴⁷ W. Czermak, *Ostatnie lata Jana Kazimierza*, Warszawa 1972, p. 121 – 122, 171 – 172.

⁴⁵ „Coin-Hoards”, vol. 3, 1977, no 387.

La preuve suivante de l'influence française sur la production monétaire de Pologne, c'est peut-être un ducat extraordinaire de Jean Casimir, monnaie rare que l'auteur ne connaît que d'après les livres. Il faudrait tout de même s'assurer que c'est vraiment une preuve et non pas une apparence. A l'avvers du ducat il y avait le buste du roi, de profil droit, la tête couronnée de lauriers et autour l'inscription IOAN CASIM. — DG. REX POL. — SVE. Au revers — un bouclier couronné, et sur celui-ci trois [!] Snopek (le blason de la dynastie de Vasa) le tout entouré de l'inscription SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM. La couronne de lauriers sur la tête du roi ressemble à la façon de représenter le roi de France sur les monnaies. Mais après avoir examiné le revers de ce ducat, on n'a plus de doutes, ce sont bien les monnaies françaises qui ont servi d'exemple au graveur qui a fabriqué ce coin du ducat polonais. Le fait d'avoir triplé le Snopek et de le présenter sur un blason couronné, tandis que jamais jusqu'alors on n'a omis de mettre au revers le blason de la Couronne l'Aigle ni celui de la Lituanie Pogoń — ne laisse aucun doute, c'est bien l'imitation des trois lis des Bourbons sur un blason couronné. L'inscription vient directement des monnaies françaises. L'auteur ne pense pas que cette monnaie extraordinaire soit destinée au marché polonais. On n'avait guère besoin de cette imitation et même en admettant qu'on ait voulu imiter un ducat étranger pour le faire circuler au marché local, on aurait choisi probablement un ducat hollandais. Car c'est à cette époque-là que les ducats de la République des Pays-Bas ont commencé à être la monnaie en or la plus populaire en Pologne et ceci a duré jusqu'à la fin du XVIII^e siècle⁴⁸. L'imitation de la monnaie française a du être créée en d'autres circonstances. Sur cette monnaie figure la date 1668, et c'est le 16 septembre de cette année-là que le roi Jean Casimir a abdiqué et — comme il l'a décidé d'avance — il s'est rendu en France. Louis XIV — dans son traité du 9 mars 1668 — destinait à l'ex-roi de Pologne 150 000 livres de revenus annuels, provenant des abbayes bénédictines de Saint Taurin à Evreux, de Saint Martin à Nevers, de St. Germain des Près, de Sainte Trinité à Fécamp, et en plus une pension de 50 000 thalers⁴⁹.

Ce ducat extraordinaire du roi Jean Casimir n'était donc pas destiné au marché local mais la monnaie était préparée pour être utilisée, éventuellement, en France, où l'ex-roi de Pologne voulait passer les dernières années de sa vie. Il faudrait peut-être réfléchir un peu sur

la question si vraiment l'argent français arrivait en Pologne en monnaies françaises. Nous ne disposons — à ce qu'il paraît — d'aucune preuve justifiant la thèse que la France se servait des monnaies p.ex. allemandes ou neerlandaises. D'autre part parmi les taxations polonaises de diverses monnaies étrangères des XVII^e — XVIII^e siècles, il n'y a aucun indice de provenance française des monnaies en circulation.

On pourrait se demander si les dépôts, relativement peu nombreux des monnaies de Louis XIV trouvés sur le territoire de Pologne de la seconde moitié du XVII^e siècle ne contredisent pas les sources écrites? Ces dernières suggèrent une forte corruption politique (approuvée par les dignitaires de l'époque). Il faudrait donc comparer la valeur estimative de l'argent français offert périodiquement et probablement d'une façon irrégulière aux magnats polonais, au bilan commercial de Pologne de la moitié du XVII^e siècle. En 1649 à Gdańsk, l'export dominait l'important de 4 335 000 Reichstalers⁵⁰. L'envoi en 1664 — année exceptionnelle probablement — de la somme entre 250 000 — 300 000 francs égalait théoriquement 80 000 — 100 000 thalers. La relation de ces chiffres — d'après l'auteur — explique pourquoi la monnaie importante la plus populaire dans les dépôts polonais des XVII^e et XVIII^e siècles, c'est le ducat et le thaler neerlandais et pourquoi on a trouvé si peu de thalers français sans parler de l'or français. À part cela il y a beaucoup de preuves pour affirmer que les thalers et les ducats étrangers arrivés en Pologne ne quittaient jamais un circuit monétaire tout à fait spécial. On a déjà mentionné le manque des ducats et des thalers dans des dépôts trouvés depuis une centaine d'années. En fait, les sommes très importantes, en liquide, n'étaient jamais enfouies dans la terre, renfermées à l'intérieur des pots ou des vases comme c'était pratiqué par les gens moins riches. La circulation de l'or et des monnaies importantes en argent passait souvent à côté de la terre — trésor improvisé — et ne quittait jamais la classe des plus riches, magnats et gros commerçants⁵¹. Antoni Maćczak est l'auteur d'une pareille opinion. Il écrit: « Les magnats [...] jouaient un grand rôle dans la circulation de l'argent. Ils recevaient de l'étranger de grandes sommes d'argent — grâce au système des baux — et le renvoyaient à l'étranger achetant des articles de luxe. A

⁵⁰ A. Maćczak, *The Balance of Polish Sea Trade with the West 1565 — 1646*, „The Scandinavian Economic History Review”, vol. 18, 1970, no 2, table 19.

⁵¹ A. Maćczak, *Romantic Illusions and the Economic Reality of the 16th — to 18th Century Coin-Hoards: Some Examples from Central Poland*, [dans:] Actes du 9^{ème} Congrès International de Numismatique, Berne, Septembre 1979, Louvain-la-Neuve-Luxembourg 1982, p. 972; i d e m, *Złote monety...*, p. 60 — 71.

⁴⁸ A. Mi k o ł a j c z y k, *Złote monety w nowożytnych znaleziskach ziem koronnych: próba rekonstrukcji ich obiegu w wiekach od XVI do początku XIX*, „Wiadomości Numizmatyczne”, Ann. 22, 1978, p. 65 — 92; i d e m, *W kwestii znalezisk...*

⁴⁹ C z e r m a k, *op. cit.*, p. 342, 359, 386, 399.

chaque fois ils profitaient de l'intermédiaire des commerçants: de Gdańsk, Królewiec etc. pour le commerce maritime (la Mer Baltique); et de ceux de Lvov, Wrocław, d'Arménie pour le commerce de terre. Sans doute, une partie de cet argent restait en Pologne, et la cour des magnats y jouait un grand rôle»⁵².

Les monnaies étrangères arrivaient et repartaient presque immédiatement, ne pénétrant pour plus grande part jamais dans le circuit monétaire intérieur polonais. A mesure que la situation économique du

pays empirait, cette circulation de l'argent étranger — dont français — devenait plus rapide. Toute la seconde moitié du XVII^e siècle, c'est en Pologne la période de stagnation économique de plus en plus évidente. L'argent français reçu de temps en temps par les magnats choisis n'arrivait que rarement au marché local et — en conséquence — il n'a été que rarement thésaurisé. C'est pourquoi il n'a pas été trouvé souvent dans des dépôts des monnaies du XVII^e siècle, sur les terres de la Pologne et de la Lituanie.

⁵² A. Mączak, *Pieniądz i społeczeństwo w Rzeczypospolitej XVI – XVII w.*, „Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych”, vol. 37, 1976, p. 80.

Septembre, 1984

Traduit par Magdalena Krygier